Les Recabites

Partie 2

Auteur	Paul Finet
Durée	00:57:05
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pf010/les-recabites

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Deux passages au Livre des Juges. Nous lirons d'abord un verset au premier chapitre de ce Livre des Juges. 16. Et les fils du Cénien beau-père de Moïse étaient montés de la ville des Palmiers avec les fils de Juda, au désert de Juda, qui est au Midi d'Arad. Et ils allèrent et habitaient avec le peuple.

Nous tournons deux pages et nous lisons maintenant au chapitre 4. 17. Et les fils d'Israël virent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel. 18. Or, Éudes était mort, et l'Éternel les vendit en la main de Jabin, roi de Canaan, qui régnait un sort. 19. Et le chef de son armée était Cisera, et celui-ci habitait à Soret des Nations. 20. Et les fils d'Israël crièrent à l'Éternel, car Jabin avait neuf cents chars de fer. Et il opprima fortement les fils d'Israël pendant vingt ans.

[00:01:03] Au verset 13. 21. Et Cisera, le chef de l'armée, donc, rassembla tous ses chars, neuf cents chars de fer, et tout le peuple qui était avec lui depuis Arothès des Nations au torrent de Pisons. 22. Et Déborah dit à Barak, Lève-toi, car c'est ici le jour où l'Éternel livrera Cisera en ta main. L'Éternel n'est-il pas sorti devant toi ? Et Barak descendit de mont à bord et dignit l'homme après lui. 23. Et l'Éternel mit en déroute Cisera et tous ses chars, et toute l'armée par le tranchant de l'épée devant Barak. Et Cisera descendit de son char et s'enfit à pied. 24. Et Barak poursuivit les chars et l'armée jusqu'à Forêt des Nations, et toute l'armée de Cisera tomba sur le tranchant de l'épée. Il n'en resta pas un seul. 25. Et Cisera s'enfuit à pied vers la tente de Jaël, femme de Hébert, le Kenien, car il y avait paix entre Jabin, roi de Axor, et la maison de Hébert, le Kenien. [00:02:04] 26. Or, Hébert, le Kenien, s'était séparé des Keniens fils de Robab, bon père de Moïse, et avait dressé sa tente jusqu'aux chênes de Sanaïm, qui est près de Kédège. C'est au chapitre 5, encore un verset, verset 24, verset suivant. 27. Bénie soit au-dessus des femmes Jaël, femme de Hébert, le Kenien, qu'elles soient bénies au-dessus des femmes qui se tiennent dans les tentes. Il a demandé de l'eau, il s'agit de Cisera. Elle lui a donné du lait dans la coupe des nobles. Elle lui a présenté du cahier. Elle a étendu sa main vers le pieu et sa droite vers le marteau des ouvriers. Elle a frappé Cisera.

Elle lui a brisé la tête.

Elle lui a fracassé et transpercé la tente.

Verset 31.

Qu'ainsi périssent tous tes ennemis, ô éternel, [00:03:02] mais que ceux qui t'aiment soient comme le

soleil quand il sort dans sa porte. Nous restons là pour le moment. En quelques mots, nous essayerons de rappeler ce que nous avons vu hier ensemble concernant cette famille si remarquable, liée à Moïse, depuis que Moïse était enfoui d'Egypte, trouvant refuge dans la maison de Gétro, sacrificateur de Madian, Kélien, un étranger.

Moïse y a vécu pendant longtemps, environ 40 ans sans doute, et cet homme lui a donné Séphora sa fille pour femme.

Nous avons considéré quelques aspects de cette histoire typique.

Nous sommes rappelés tout ce que Moïse a été, [00:04:03] grand serviteur de l'éternel, les grands actes qu'il a accomplis en faveur du peuple de Dieu, l'arrachant par la puissance de Dieu à la servitude d'Egypte. C'est le premier grand génocide de l'histoire. Les Égyptiens, se dressant contre les fils d'Israël, ont vu de faire disparaître ce peuple.

Tout au long de l'histoire, depuis le commencement, Satan s'est employé à détruire cette nation, ce peuple, car Satan sait bien que c'est du sein de ce peuple que devait sortir, que doit sortir, qu'est sorti, celui qui devait lui briser la tête.

Le peuple est sorti d'Egypte.

Il y a une rencontre que nous avons considérée remarquable entre Moïse, son beau-père Gétro, son épouse, ces deux filles qui portent des noms bien caractéristiques, [00:05:03] rappelant la peine que Moïse a connue dans cet éloignement, dans cet éloignement si long, durant toute une longue période de sa vie, tant de formations, tant d'épreuves. Et d'un autre côté, s'il a séjourné là, dans un pays étranger, nom d'un fils qui évoque donc ce séjour douloureux, l'autre fils ne manque pas d'affirmer que Dieu est fidèle et que Dieu lui a été en aide, comme il l'est toujours pour chacun des siens, où que ce soit et dans quelles conditions que ce soit, si nous nous appuyons sur lui, n'est-il pas, dira Samuel, la pierre de secours.

Et Bénézère, le Seigneur nous a secourus jusqu'ici, depuis que je suis jusqu'à ce jour, dira le patriarche Jacob avant de s'en aller, Dieu a été mon berger.

[00:06:01] Le berger qui s'occupe de ses brebis, qui n'en oublie aucune.

Nous voilà donc arrivés à ce moment où commence la traversée du désert. Dans le chapitre 11 du livre des Nombres, nous avons assisté à cet entretien entre Moïse et son beau-frère Obab, fils de Gétro, l'invitant à accompagner le peuple en vue de jouir du bien que Dieu a promis de faire au peuple d'Israël et dont il va bénéficier lui-même, mais en même temps, comptant sur son beau-frère pour qu'il lui soit en aide en vue de trouver aisément le chemin à travers ce désert qu'il fallait franchir. Vous remarquez que Dieu ne donne pas sa gloire à un autre, c'est dès ce moment que l'Arche va précéder le peuple et c'est l'Éternel lui-même, identifié avec l'Arche, nombre 11, qui va marcher devant le peuple. Nous avons assisté à une petite défaillance de Moïse [00:07:01] qui semble compter davantage sur l'homme, sur les ressources de l'homme, mais Dieu ne donne pas sa gloire à un autre et Moïse aura bien vite compris cette leçon. Apparemment, avons-nous vu, semble que Obab, beau-frère de Moïse, a refusé l'invitation, mais à y lire de plus près, il a sans doute cédé à l'insistance de Moïse, présentée dans les versets qui suivent, de sorte que nous ne sommes pas étonnés, en ouvrant le livre des juges, de lire au verset 16 du chapitre 1er, où nous avons commencé ce soir, que

audioteaching.org, généré le 20.04.2024

les fils du Kenien, beau-père de Moïse, étaient montés de la ville des palmiers, de Jéricho donc, avec les fils de Judas, au désert de Judas.

Nous avons donc là une preuve que les parents de Moïse, selon la chaire, parents de son épouse, frères de son épouse, ont accompagné le peuple de Dieu, ont traversé le désert [00:08:02] et se trouvent dans la terre de Canaan. Il y a environ soixante-dix ans, sans doute, que les événements racontés dans Nombre 11 ont eu lieu. Nous sommes donc soixante-dix ans plus tard et les circonstances sont bien différentes. Nous ouvrons en effet, chers amis, le livre des juges. Et on a dû réfléchir avec combien de raisons que ce livre correspond pour nous à la deuxième épître à Timothée, comme le livre de Josué correspond à l'épître aux Éphésiens dans le Nouveau Testament, où l'apôtre, étant donné le bon état de cette assemblée à Éphèse, peut ouvrir son cœur et déployer dans toute son étendue, dans toute sa richesse, le conseil de Dieu à l'égard de Christ et de l'Église, son épouse, son assemblée.

[00:09:01] Temps du commencement, temps de fraîcheur, temps où le cœur est engagé pour le Seigneur, où il n'y a nul partage dans ce cœur. Hélas, ce temps n'a pas duré bien longtemps et l'Éphèse de Jean, Apocalypse 2, est bien différente de l'Éphèse de Paul.

Nous l'avons souvent entendu rappeler. Ce que personne ne pouvait voir alors, le Seigneur le découvre dans cette assemblée d'Éphèse, où il y avait encore beaucoup de biens, beaucoup de manifestations de la foi, de la vue de Dieu, où l'espérance était encore une chose réelle. Mais d'un côté, l'énergie qui produisait la foi, qui produisait l'amour, qui produisait l'espérance, fondait faux. Et le Seigneur découvre ce qui n'était sans doute guère visible que pour un œil bien exercé.

[00:10:01] J'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour.

C'est la source de toute la ruine qui allait intervenir, qui n'allait faire que se développer pour se terminer, par l'odyssée dont la fin est d'être vomi de la bouche du Seigneur.

Le corps professant duquel nous faisons partie extérieurement pouvons pas nous désolidariser, pouvons pas nous séparer de l'Église en général vue comme corps responsable. Mais ce qui n'est qu'extérieur, ce qui n'a que la profession sans l'avis, ce grand ensemble politico-religieux sera vomi comme une chose noce et abonde de la bouche du Seigneur. Quelle est la conduite à tenir dans un tel état de choses que le Seigneur nous a dépeint avec tant d'exactitude ? [00:11:04] Le livre des juges est le livre alors des réveils.

L'ange de l'éternel vient parler à la conscience du peuple, à Boquim, non plus à Gilgal.

Nous ne trouvons plus l'ange, le Seigneur lui-même, venant mettre son épée au service de Josué, ce capitaine intrépide. L'ange de l'éternel vient parler au peuple, à la conscience de celui-ci. Et comme un père consterné par la conduite misérable de ses fils, vient leur dire « Mais pourquoi avez-vous fait cela ? Vous vous êtes placés vous-mêmes dans des conditions qui doivent attirer sur vous la désapprobation de Dieu, l'exercice de la discipline, chose qu'il ne fait pas volontiers, c'est son œuvre étrange, inaccoutumée. Et le jugement commence par ceux qui sont le plus près de lui, [00:12:02] c'est-à-dire par sa maison. Et nous allons entendre un triste refrain de nouveau, les fils d'Israël firent ce qui est mauvais aux yeux de l'éternel. Par quoi devons-nous mesurer l'état de choses dans lequel nous nous mouvons ? C'est une question opportune et qui a été souvent traitée par nos chers devantiers. Si nous apprécions l'état de choses dans lequel nous nous trouvons, d'après notre propre

appréciation, d'après nos propres vues, nous allons nous méprendre. Comment Dieu mesure-t-il l'état de quelqu'un ou l'état de l'Église ?

Toujours d'après cette mesure, mesure parfaite, mesure intangible, celle de nos privilèges, Dieu mesure notre état actuel d'après l'état dans lequel sa grâce nous avait établi au commencement.

[00:13:09] Nous aurons toujours des raisons d'être satisfaits de nous-mêmes, mais ce n'est pas la méthode de Dieu d'apprécier l'état de choses actuel d'après une autre norme que celle du commencement.

Et JND dans ses remarquables commentaires sur les Églises d'Apocalypse dira et en même temps Dieu juge non seulement d'après le point de départ, c'est-à-dire les privilèges donnés à l'Église en acte II, mais aussi d'après le point d'arrivée, c'est-à-dire ce que nous serons sur la nuée. Quel est notre état vis-à-vis de tant de privilèges reçus dans le passé et d'après tant de privilèges que nous allons connaître sur la nuée ? Un réveil consiste précisément au retour que fait l'âme sur elle-même [00:14:06] en présence de ses mesures divines. Et ce réveil consiste à mener deuil sur l'état en le mesurant non pas d'après des appréciations humaines, mais d'après ce que Dieu apprécie Lui-même.

Et quelle est la conséquence ? C'est la repentance et le retour à ce qui était au commencement. Voilà succinctement, sans doute et bien faiblement exprimé en quoi consiste un véritable réveil. Souviens-toi d'où tu es déçu et réponds-toi.

Voilà la norme divine. C'est ce que nous trouvons dans le Livre des Juges. Cette fois, sans doute, ils fuirent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel. Mais sous la pression des circonstances, tombant sous la main des ennemis qu'ils auraient dû liquider de la scène de Canaan, [00:15:01] ils crient à l'Éternel. L'Éternel est l'Éternel.

Dieu miséricordieux, faisons grâce, comme il l'a fait à cette famille d'étrangers, comme il le fait encore aujourd'hui. Nous parlons évidemment de la famille Madianide, de la famille du beau-père de Moïse, qui allait d'ailleurs connaître un jugement terrible dans son association avec Balaam. Mais Dieu, dans sa grâce, avait sorti cette famille, l'avait appelée, lui avait fait grâce, et il veut encore faire aujourd'hui à tout âme qui se tourne, saisie par la repentance, qui vient sur un principe de foi au Seigneur Jésus, regardant à lui, sentant la nécessité d'un sauveur, réalisant son impuissance à se libérer de ses chaînes, sa culpabilité devant Dieu, se tournant vers la croix.

Seigneur, étends sa main encore en disant, mon fils, ma fille, donne-moi ton cœur. [00:16:01] Dieu plein de grâce, Dieu miséricordieux, Dieu lent à la colère, grand en bonté, pardonné au peuple, produisait un réveil à partir d'éléments souvent bien incapables en eux-mêmes.

Nous n'avons pas le temps d'exposer tout cela dans les versets que nous avons lus en deuxième lieu, il s'agit d'un réveil opéré à partir d'une femme, nous en dirons seulement quelques mots. Dans le premier passage, nous avons donc l'assurance que cette famille de Gétro a suivi le peuple de Dieu à travers le désert et qu'ils sont pénétrés en canon. Images comme tant d'autres, celles de Rab, celles de Caleb le kénisien, celles de Ruth la mohabite, images si saisissantes, si toussantes [00:17:04] de ce qu'est la grâce de Dieu qui déjà dans ce temps la montre que son cœur est tourné vers tous les hommes sans distinction d'origine, de couleur de peau, de condition, quelconque de différence établie par les hommes, Dieu montre que la branche donne déjà quelques fruits par-delà

la muraille et que l'on entend déjà quelque chose du prophète Esaïe qui place dans la bouche de l'étranger ce petit dialogue, l'étranger qui dit « Oh, je n'ai aucune place dans la maison de l'éternel » mais qu'il ne dise pas « Je suis un étranger »sans avoir aucune place dans la maison de l'éternel, je vais l'introduire dans ma maison cet étranger. Au-delà d'Esaïe 53, au-delà de la croix, je donnerai à l'étranger une place dans ma maison et un nom meilleur que des fils et des filles, [00:18:01] un nom éternel qui ne sera pas retranché.

Cette famille se joint donc à la tribu de Juda, à traverser le Jourdain et à partir de Jéricho et descendu vers le sud aux frontières que nous avons indiquées dans ce verset jouxtant le pays d'Amalek.

Un mot en passant, en quittant Jéricho, en traversant le Jourdain et en passant autour de Jéricho et en assistant à toutes ces scènes solennelles, quel souvenir emporte ces fils de Jétro, cette famille de Jétro ? Le souvenir d'une ville entièrement dévastée. Mais, chers amis, la grâce de Dieu brille dans ce cas également. Car il reste un bout de rempart, un pan de muraille sur lequel chacun peut voir une maison épargnée entre toutes. Comment se fait-il [00:19:01] que de cette ville entièrement dévastée, dans cette ville entièrement détruite, subsiste un pan de muraille, un rempart sur lequel se trouve une maison qui n'a subi aucun dommage ?

Si nous nous approchons, nous allons comprendre le secret. Il y a, fixé à la fenêtre, un fil, un cordon d'écarlate.

Le sang de Jésus-Christ, purifié de tout péché, met le coupable à l'abri du jugement de Dieu, car Dieu l'a fait tomber sur son fils.

Il a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous, et par sa grâce nous voilà justifiés. Par son sang, nous voilà pardonnés le sang de Jésus-Christ qui est déjà illustré, qui est déjà montré dans le cordon d'écarlate.

Voilà donc cette famille [00:20:02] jointe à l'après-midi de Juda. Dans le chapitre 4, pour avancer un peu dans notre histoire, il y a un fait étrange.

C'est que du sud du pays, de l'appribu de Juda, dans laquelle cette famille s'est trouvée jointe à Juda, nous trouvons l'histoire de Hébert, ce Kenien, qui s'en est allé tout à fait au nord, dans l'appribu de Nestali, s'établir dans une ville de refuge. Comment expliquer cela ?

Mais nous avons dans cette parenthèse, il s'était séparé des Keniens, fils de Hobab, beau-père de Moïse. Donc cette famille, d'une manière particulière, a quitté l'appribu de Juda, à laquelle se joignait en général la famille de Hobab, mais celle-ci en particulier, celle de Hébert, a donc quitté cet endroit, [00:21:02] quitté ce milieu, et s'en est allé vers le nord, à Kédège, dans l'appribu de Nestali. Nous ne pouvons pas nous livrer à notre imagination, mais d'autres commentateurs sérieux de la parole de Dieu nous ont suggéré, et avec intérêt d'ailleurs, que très probablement, l'appribu de Juda, déjà tombé en décadence, nous répétons que nous sommes soixante-dix ans environ après la sortie d'Égypte, le désert a été traversé, le Jordan a été franchi, on se trouve dans le pays depuis environ vingt ans, nous disons bien environ. Alors la décadence se fait déjà sentir, Josué avertit solennellement les anciens avant de quitter la Seine, et sans doute cette famille, par fidélité à Dieu, s'en est allée se réfugier au nord, à Kédège, montrant ainsi, [00:22:02] par cet acte, qui gouvernait ses affections, c'est-à-dire, la gloire de Dieu, l'honneur de l'Éternel, mise à mal, poulée au pied, sans

doute, d'une manière générale, dans l'appribu de Juda, illustrant ainsi ce que nous trouvons précisément dans la deuxième épître à Timothée, la nécessité de nous séparer du mal, quel qu'il soit.

Si nous invoquons le nom du Seigneur, le nom de celui qui est saint et véritable, il est impossible que nous en demeurions associés avec un mal quelconque. Vouloir unir le nom du Seigneur à un mal non jugé, à un mal non abandonné, c'est le dernier caractère de la méchanceté, a-t-on dit. Mais il reste dans ce chemin toujours difficile deux grandes ressources. Si l'on a lu quelque peu ces commentaires si précieux [00:23:02] de la parole de Dieu, on se rappelle que ces deux grandes ressources, si bien désignées, si bien établies dans l'épître à Timothée, dans la seconde épître à Timothée, c'est le solide fondement d'une part. Le solide fondement de Dieu demeure, ne peut être ébranlé par l'infidélité générale. Pouvons-nous appuyer sur Dieu ? Il y a la puissance de Dieu dans cette épître. Il y a la puissance du Saint-Esprit, un esprit non pas de crainte mais un esprit de puissance, d'amour et de conseil. Et Paul pourra dire en parlant du Seigneur, il a la puissance de garder ce que je lui ai confié. Pouvons-nous appuyer sur ce qui demeure, sur ce qui ne peut être ébranlé ? Voilà la première ressource. Pouvons-nous appuyer sur Dieu Quel que soit le temps, quelles que soient les difficultés, Dieu demeure.

[00:24:02] Et toutes les ressources de son cœur sont à la disposition de la foi. D'un autre côté, la seconde, le second grand pilier de cette épître, c'est, chose sérieuse entre toutes, la responsabilité individuelle du croyant.

Jamais le croyant comme individu n'est autorisé à se relâcher en quoi que ce soit prenant prétexte de l'infidélité générale. Dieu demeure d'un côté mais la responsabilité individuelle est toujours soulignée.

Sois donc mon enfant.

Sois donc mon enfant.

Prends ta part de souffrance comme un bon soldat de Jésus-Christ. Cette famille, en quittant la tribu de Judas et sa propre famille, la maison de Hébert, nous semble bien manifester quelques vertus [00:25:02] que nous venons essayer d'évoquer devant vous.

La preuve, c'est qu'il est dit que cette famille jouissait de la paix avec Jabin, le roi de Canaan, qui avait comme chef de son armée Isisra, avec un imposant matériel, un potentiel militaire pour l'OTAN qui devait être extrêmement impressionnant, 900 chars de fer.

Et il y avait paix entre Hébert, le Kenien, et Isisra, ce chef de l'armée de Jabin qui opprimait les fils d'Israël. Mais que doit-on déduire du fait qu'il y avait paix entre cette famille et l'oppresseur du peuple de Dieu ? Cela ne doit pas signifier qu'il y avait une omission, qu'il y a quelque chose d'équivoque, que l'on donne la main aux ennemis, à l'oppresseur du peuple de Dieu.

Semble bien qu'au contraire, comme il a été suggéré, que cette famille, par la grâce de Dieu, [00:26:02] épargnée par Dieu, n'ait pas tombé sous la coupe des oppresseurs du peuple de Dieu. Dieu a permis qu'en raison de leur fidélité, s'étant séparés de la masse qui se trouve au sud, dans la tribu de Juda, qu'ils échappent à la pression qu'ils échappent au sort que voulait réserver au peuple de Dieu l'oppresseur Jabin, image bien connue de l'ennemi du peuple de Dieu, dans tous les temps et dans

tous les cas. Alors, il y avait paix entre cette maison de Hébert le Kenien et le chef de l'armée de cet oppresseur du peuple de Dieu, mais cela ne signifie donc pas qu'il y avait une collusion quelconque entre ces personnes, cette maison fidèle a été épargnée par Dieu. Et la preuve, c'est que cette femme de Hébert le Kenien, Jaël, va [00:27:02] selon la chair, selon les sentiments humains, c'est quelque chose d'horrible, l'acte commis par cette femme. Mais c'est un acte d'espoir extraordinaire. Et le nom de cette femme brille au firmament de tous ceux que Dieu a honorés. Bénie soit Jaël, homme de Hébert le Kenien. Mais elle nous donne une leçon, une leçon importante, nous ne pouvons pas entrer dans tous les détails, sans doute, nous essayons d'en souligner quelques-uns en passant avec la grâce de Dieu, cette femme ne sort pas de l'enceinte dans laquelle Dieu a tracé le cadre de sa vie. Non pas que la femme sans doute soit inférieure, que la femme est un rôle secondaire, un rôle peut-être méprisable, absolument pas.

Elle peut faire beaucoup de choses, elle peut faire de grandes choses liées à sa sensibilité, à sa nature, [00:28:02] à son cœur aimant, chose qu'un homme sans doute ne peut pas, ne pourrait pas faire, n'a pas la capacité, n'a pas les facultés pour faire ce qu'une femme peut faire. Mais dans le cadre que Dieu lui a tracé, administrativement, Dieu, Christ, l'homme, la femme. Et cette femme, tout en accomplissant un acte extraordinaire et étant la cheville ouvrière d'un réveil, d'un réveil merveilleux au milieu du peuple de Dieu, ne sortira pas de la sphère dans laquelle Dieu l'a placée.

Comme Sarah en son jour dira l'apôtre Pierre qui ne sortait pas de la tente, qui appelait Abraham Seigneur, montrait les vertus de la foi, de la piété dans le cadre assigné par Dieu. Dans un jour où, comme au temps d'Israël, au temps [00:29:02] de la ruine finale, si nous lisons attentivement le prophète Jérémie, le prophète Ézéchiel, nous verrons quel était le rôle des femmes, de certaines prophétesses, à la solde de Satan pour conduire le peuple, pour le précipiter dans la ruine finale.

Nous nous permettons de poser la question, ne voulant offenser personne, mais en est-il, en va-t-il différemment aujourd'hui ? La recrudescence de cet esprit que nous venons d'essayer de dépeindre devant vous, et dans lequel les femmes s'affirment de tant de manières, de façon différente et au plus élémentaire de la parole de Dieu, n'est-ce pas un signe des temps ? Cette femme, au contraire, demeure dans sa tente et accomplit dans l'affaire que Dieu lui a signée, accomplit un acte immense et va remporter [00:30:02] une victoire extraordinaire sur l'oppresseur du peuple de Dieu, de sorte qu'elle attire sur elle cette bénédiction, cette faveur de Dieu. « Bénie soit au-dessus des femmes », verset 24. Jaël, femme de Hébert, le Kenien, qu'elle soit bénie au-dessus des femmes qui se tiennent, l'esprit de Dieu le souligne à nouveau, qui se tiennent dans les tentes. Jaël est donc un exemple pour la femme dans tout ce que Dieu peut lui confier, mais en même temps accomplissant cette tâche dans l'affaire que Dieu lui a signée. Les femmes, qu'elles soient bénies au-dessus des femmes qui se tiennent dans les temples.

Lui a brisé la tête, lui a fracassé la tente.

Cette femme s'est servie des moyens, des simples moyens que Dieu mettait à sa disposition, se servant de la main gauche et de la main droite. Les armes de notre guerre, évidemment, [00:31:02] ne sont pas charnelles aujourd'hui, mais elles sont spirituelles et elles sont puissantes par Dieu, car l'esprit de Dieu peut-il diminuer de puissance en quoi que ce soit. Pour la foi, tout est toujours possible.

Si même l'esprit de Dieu ne peut plus agir comme au commencement, étant donné l'état général de l'Église, mais pour le croyant individuellement, nous l'avons vu tout à l'heure, que, compté sur Dieu,

les ressources du commencement demeurent. Alors, cette femme s'empare d'une main du pieu et de sa droite le marteau des ouvriers. Elle a des petits moyens, des moyens désuets sans doute, pour vaincre un tel général, pour mettre à mal toute son armée. Pour les hommes, elle a dû mobiliser combien de force, combien de génie.

Cette femme suffit dans la main de Dieu. Dieu se glorifie.

Ma puissance ne s'accomplit-elle pas [00:32:02] dans l'infirmité ?

Avec un marteau, avec un pieu, ce qui était là dans l'attente à sa disposition, moyens faibles désuets, cette femme va se trouver au cœur de la délivrance du peuple de Dieu, détruisant celui qui en était l'ennemi le plus implacable et le plus puissant, Dieu lui-même intervenant dans cette tournade sans doute qui n'a rien laissé de tous ces chars impressionnants qui se trouvaient à la disposition de l'ennemi.

Voilà donc encore quelques leçons que nous retenons, que nous recevons au travers de cette famille qui s'identifie, qui se joint, face à l'histoire du peuple de Dieu mais nous donnant, nous donnant chaque fois l'image d'un peuple fidèle, d'un peuple constant, l'éternel devait dire de son peuple [00:33:02] par le prophète Jérémie, comme il le dira dans le livre d'Epsomos, ils avaient toujours eu ce cœur-là. Je me souviens de toi, dira-t-il, de la grâce de tes fiançailles, de l'amour de ta jeunesse quand tu as commencé le chemin du désert. Hélas !

Quelle décadence !

Quelle décadence !

Quelle décrépitude !

Quel état de chose affligeant pour le cœur de Dieu jusqu'au moment où par le prophète au jour de Jérémie, nous le verrons peut-être ensemble, le Seigneur devra dire maintenant. Quelle constatation affligeante ! Quelle chose pénible à prononcer pour Dieu lui-même. Maintenant, il n'y a plus de remède.

Que pouvais-je encore faire pour ma vie ? Dites-moi, le Seigneur consente à ouvrir un dialogue avec l'homme. Dites-moi, j'avais une vie, je l'ai plantée sur un coteau fertile, j'en ai pris soin de toute [00:34:02] manière.

Et puis, elle n'a donné que du raisin sauvage. Mais dites-moi, y avait-il encore quelque chose à faire pour ma vie que je n'ai pas fait ? Pourrais-je plus encore ajouter quoi que ce soit pour obtenir du fruit ?

Maintenant, il n'y a plus de remède. Voilà donc, au contraire de la conduite d'Israël, une famille étrangère dans laquelle nous allons trouver des vertus pleines d'enseignement, pleines d'encouragement qui sont des exemples pour la foi des élus de Dieu dans tous les temps. Si vous voulez bien, nous avons encore un petit moment, nous voulons aller plus loin dans cette histoire et lire maintenant dans le premier livre de Samuel.

Chapitre 15 du premier livre de Samuel, il y a un petit épisode intéressant qui se lit donc à cette

audioteaching.org, généré le 20.04.2024

histoire. Samuel est [00:35:02] monté sur le trône et il a donc été roi par Samuel. Un des premiers devoirs c'est de liquider ce qui restait en suspens à l'égard des Amalekites qui s'étaient opposés à la sortie d'Israël, à l'entrée du toit, à la poursuite en avant du peuple de Dieu dans le livre de l'Exode chapitre 16, nous avons évoqué cela en quelques instants hier ensemble. Dans le chapitre 15 du premier livre de Samuel, il lui est dit à Saül va maintenant vers cet roi et frappe Amalek et vous détruirez entièrement tout ce qui est à lui et tu ne l'épargneras pas mais tu feras mourir les hommes et les femmes, les enfants, etc. Alors, au verset 5, et Saül vint jusqu'à la ville d'Amalek et il plaça une embuscade dans la vallée et Saül dit au Kenien, allez [00:36:02] retirez-vous descendez du milieu des Amalekites de peur que je ne te détruise avec eux car toi tu as de bonté envers tous les fils d'Israël lorsqu'ils montèrent d'Egypte. Et le Kenien se retira du milieu d'Amalek.

Et Saül frappa Amalek depuis Avila en allant vers Chur qui est en face de l'Egypte. Voici une petite scène rapportée dans le premier livre de Samuel qui illustre le fait que Dieu est un Dieu de mesure, le jugement que Dieu exerce n'est pas aveugle, n'est pas arbitraire. Dieu proportionne le jugement toujours au privilège que nous avons reçu, la mesure du jugement, la mesure de gravité et la gravité du jugement dépend de la position dans laquelle nous étions passés. Autrement dit, [00:37:02] le Seigneur ne manque pas de rappeler que celui qui a connu la volonté de son maître et qui ne l'a pas accompli sera battu de beaucoup de coups. Au contraire, celui qui ne l'a pas connu aura comme jugement une mesure, connaîtra comme jugement une mesure beaucoup moindre. Ici, Dieu rappelle par la bouche même de Saül, mais la chose est vraie qu'au commencement cette peuple-là a usé de bonté à l'égard des fils d'Israël contrairement à l'attitude d'Amalek. Amalek qui est tombé en queue sur le peuple de Dieu, comme nous le lisons dans le chapitre 16, Amalek parent des Aïus et qui est à la solde de l'ennemi pour empêcher le peuple de pénétrer plus avant dans le chemin qui le conduit vers la terre promise, vers Canaan. Au contraire, le Kénien s'est [00:38:02] joint au peuple de Dieu, lui a favorisé les choses de telle manière que cette famille a traversé le désert et se trouve avec les fils d'Israël dans la terre d'Israël. Aujourd'hui que le jugement a sonné, Dieu a un temps de patience sans doute, mais si la patience de Dieu est salue, elle a pourtant un terme et l'exercice du jugement de Dieu fait partie des nécessités de sa gloire. Nous ne pouvons pas nous moquer de Dieu et encore moins recevoir ce salutisme général qui comporte comme slogan, Dieu est bien trop bon que pour exercer le jugement, ce que vous dites ne correspond à aucunement au caractère de Dieu, nous ne pouvons pas accepter de tels enseignements, Dieu est un Dieu de bonté, il fera grâce à tous, cela c'est l'évangile du diable et si nous voulons connaître après tout quelle est l'appréciation de [00:39:02] Dieu à l'égard du mal, où allons-nous la trouver ? Dans notre esprit, dans notre cœur, dans nos raisonnements, dans nos appréciations, avec nos mesures toutes fausses, nous trouvons cette appréciation lorsque derrière le voile obscur, impénétrable pendant les trois heures de ténèbres, Dieu sort son épée, épée, réveille-toi contre l'homme qui est mon compagnon, lorsque l'arc d'airain est bandé et que les flèches du carquois de Dieu vont pénétrer jusqu'au fond de son âme, mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? Les vagues de la colère de Dieu, allumées selon sa sainteté, comme les chérubins dans le temple attestaient, leurs ailes étendues, [00:40:02] toussant le mur d'une part, le mur d'autre part, vin coudé pour les chérubins, aux ailes étendues, les agents qui requièrent l'application de la justice de Dieu par voie judiciaire, vin coudé, c'est-à-dire selon les mesures du sanctuaire lui-même, et l'autel sur lequel la victime a été offerte, quelle grâce pour nous ! Nous mesurons cet autel en face de la maison de Dieu bâtie, le palais bâti au jour de Salomon, quel bonheur pour nous, ce sont les mêmes mesures, vin coudé pour l'autel de largeur, vin coudé de longueur, exactement comme les vin coudés des chérubins et les dix coudés de hauteur, mais de toute manière la leçon est solennelle.

Le jugement du mal, l'appréciation [00:41:02] du mal, et d'après la sainteté de Dieu, saint, saint, saint

audioteaching.org, généré le 20.04.2024

est l'éternel des armées, c'est-à-dire que les délices de sa nature c'est d'être entièrement séparé du mal, si l'énergie de la nature de Dieu c'est l'amour, la sainteté c'est d'être entièrement loin du mal, séparé de tout mal.

Dieu est lumière, et il n'y a en lui aucune ténèbre. Le jugement tombe sur les Amalekites, les ennemis du peuple de Dieu, comme il tombera tout à l'heure sur la chrétienté qui méprise les si grands privilèges que Dieu lui a donnés, n'ayant plus qu'une forme de piété, sans la puissance, associant le nom de Dieu aux choses qu'il aborde de la manière la plus formelle, appelant le mal [00:42:02] bien, le bien mal, ayant dit le prophète, il a déjà écrit cela il y a 27 siècles, appelant le mal bien et le bien mal, changeant le statut, violant l'alliance, ébranlant les fondements que Dieu a établis, en ne parlant que ceux de la famille pour commencer, mais en agissant ainsi, attire sur lui, attire sur eux, car le mal que l'on commet comporte en soi-même son propre correctif, attirant sur eux le jugement de Dieu, accumulant sur eux, dira l'apôtre, le jugement qui va tomber lorsqu'il va descendre, lui, en flamme de feu, pour écraser tous ses ennemis, tous ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ, [00:43:02] tandis que les kenyens, les peuples fidèles, attachés à Israël et attachés à l'éternel, se trouvent donc épargnés de ce jugement.

Encore un mot, et nous nous arrêtons pour ne pas vous lasser, vous fatiguer, nous lirons encore dans le premier livre des chroniques, et peut-être trouverons-nous là, l'anneau, mais nous ne voulons rien affirmer, nous nous bornons à rappeler ce qui a été suggéré et qui ferait une belle histoire à travers tout l'Ancien Testament. Trouvons peut-être, dans le passage que nous allons lire, le maillon qui relie cette famille si remarquable au jour de Jérémie, l'Erecabit, aux kenyens dont l'histoire commence dans le lointain passé au jour de Moïse.

Mais nous n'affirmons rien si les choses sont placées devant nous.

[00:44:02] Nous avons quand même considéré cette histoire et quelques épisodes dont la portée morale, la portée typique, ne manque pas d'intéresser et d'être un exemple pour chacun de nous dans les jours qui nous ont atteints. Dans le livre des chroniques au chapitre 2, nous avons un verset ou deux dans une généalogie, souvent nous nous soustrayons, nous nous disons ce n'est pas très utile de lire les généalogies, ce sont des noms si difficiles à lire pour commencer de longues listes et il ne semble pas qu'il y ait beaucoup d'intérêt dans cette lecture. Mais toute parole de Dieu est pourtant divinement inspirée.

Et il y a de véritables perles dans les généalogies. Nous allons essayer pour nos jeunes amis d'en situer une précisément en relation avec le verset que nous allons citer plus un petit passage [00:45:02] au chapitre 5. Maintenant, dans le chapitre 2, nous avons ceci. À la fin d'une longue liste relative à la tribu de Judas au verset 54, et les familles d'escribes abutant Jabetz, deux points, ces familles se subdivisent en les tiratiens, les chimatiens, les tiratiens. Ceux-là sont les kenyens qui sont sortis de Hamas, père de la maison de Récabe. Si les kenyens ici sont bien ceux dont nous avons quelques quelques histoires, quelques rapports dans les livres précédents que nous avons lus ensemble, nous aurions donc, vous le voyez bien, le trait d'union, le chaînon qui relie cette famille de kenyens à la maison de Récabe, c'est-à-dire la dernière phrase de ce verset 55. Alors, Jabetz est [00:46:02] donc un endroit ici, une ville, un mot peut-être, dans le verset 55, abutant Jabetz.

On a suggéré aussi, en tournant la page au chapitre 4, ce n'est pas au chapitre 5, c'est au chapitre 4, excusez-nous, au verset 9. Et Jabetz fut plus honoré que ses frères. Et sa mère l'avait appelé du nom de Jabetz, disant, je l'ai enfanté avec douleur.

audioteaching.org, généré le 20.04.2024

Et Jabetz invoqua le Dieu d'Israël disant, si tu me bénissais abondamment, si tu étendais mes limites, et si ta main était avec moi, et si tu me mettais à l'abri du mal, en sorte que je fusse sans douleur.

Et Dieu fit arriver ce qu'il avait demandé. Trouvez-vous pas que c'est une toussante histoires enclavées dans une longue liste de noms, quelque chose qui nous paraîtrait un peu stérile, un peu sec, un peu [00:47:02] manquant d'intérêt, tout à coup nous découvrons une toute petite histoire pleine d'intérêts d'un certain Jabetz dont le nom veut dire douleur et qui aurait sans doute, sans doute, nous insistons, donné son nom au hameau dont il est question dans le chapitre 2 et où se trouvait dont l'origine, où se trouvait à l'origine cette famille derrière Kabit. Mais arrêtons-nous pour terminer, si vous voulez bien, un instant sur cet homme qui fut plus honoré que ses frères. Sa mère, la mère de Jabetz, semble bien qu'elle accepte la sentence que Dieu a prononcée après la chute. Elle se soumet donc entièrement à ce que Dieu a déclaré, à ce que Dieu a établi pour l'homme comme conséquence de sa faute, [00:48:02] pour la femme quant à l'enfantement qu'elle allait connaître. Cette femme se place donc sous la main de Dieu et reconnaît que Dieu, selon son gouvernement, selon son caractère, agit de cette manière et qu'il n'y a qu'une seule attitude, une seule vraie attitude, celle de se courber sous la main de Dieu, sans regimber. Voilà les conditions pour être béni, nous courber sous la main de Dieu lorsqu'elle s'appuie sur nous. Et cette femme reconnaît donc la réalité, l'opportunité de la sentence de Dieu en appelant son fils Jabbeth.

Elle met en pratique ce que nous trouvons au chapitre 3 et au verset 16 du livre de la Genèse. Elle cherche si peu à se souffrir à cette sentence qu'elle transmet [00:49:02] en fait la substance même de la sentence dans ce nom. Jabbeth, elle transmet cette connaissance qu'elle a, cette soumission dont elle fait preuve, dans la douleur, elle la transmet à son fils. Et son fils Jabbeth va dire ma mère m'a enfanté avec douleur. Quelle est la ressource au milieu d'une scène de désordre, dans une scène où le péché a tout gâté, où nous sommes devenus tous concernés, confrontés, identifiés avec la douleur, c'est-à-dire les conséquences du péché. Qui pourra nous guérir ? Qui pourra nous sauver ? Qui pourra doucir notre sort ? Quel est le système philosophique ? Quelle est la morale ? Quel est le grand médecin ? On a appelé, disait quelqu'un, au chevet du malade, les plus grandes sommités. [00:50:02] On a fait appel aux capacités les plus grandes mais le malade est toujours dans ce même état. Au contraire, cet état s'aggrave et nous sentons bien que cela est sans remède. Mais cet homme va mettre en activité ce que nous avons maintenant devant nous avec une clarté, avec une évidence si précieuse pour nos âmes, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, quel que soit son état, quelle que soit sa misère, quelle que soit la douleur dans laquelle il se trouve à la suite du péché.

Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, car le même Seigneur, dit Paul, est riche.

Le même Seigneur des jouifs et des gentils est riche envers [00:51:02] tous ceux qui l'invoquent et tous ceux qui l'invoquent de tous ceux qui l'invoquent aucun n'a été conçu.

Il invoque le Dieu d'Israël et en invoquant le Dieu d'Israël il invoque qui ?

Eh bien, sans qu'il l'ait réalisé, sans doute, il invoque le Seigneur Jésus-Christ car le Dieu d'Israël c'est Jéhovah, c'est l'Éternel, c'est Joshua, c'est Josua, c'est Josué, c'est, après tout, Jésus. Il invoque le nom du Seigneur et quiconque invoque le nom du Seigneur sera sauvé car il n'y a pas d'autre nom qui soit donné sous le ciel par lequel il nous faille être sauvés. Cet homme d'accord avec sur le principe que sa mère a respecté entièrement, réalisant son infirmité, sa douleur, ses besoins,

son état sans remède, [00:52:02] il trouve écho dans le cœur de Dieu, un Dieu de toutes grâces, un Dieu miséricordieux qui veut guérir, qui veut bénir, qui veut soulager. Il invoque le nom du Dieu d'Israël en lui disant si tu me bénissais abondamment, bénis de toutes bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ, les bénédictions que Dieu avait en réserve pour nous sont les plus hautes, les plus précieuses qu'ils soient, les pensées les plus chères au cœur de Dieu sont celles qu'il a réservées en dernier lieu par l'apôtre, lui donnant de grandes, extraordinaires révélations et en vertu de ceux qui étaient le plus loin de lui, c'est-à-dire gens des nations, pauvres, gentils, sans droit de cité en Israël, sans Dieu dans le monde, sans [00:53:02] espérance, mais maintenant vous qui étiez loin, vous avez été approchés par le sang du Christ et nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, accès ardieux, en confiance jusqu'au cœur de Dieu, jusqu'au trône de Dieu, jusque dans le sanctuaire où toutes nos bénédictions sont liées à Christ pour l'éternité, si tu me bénissais abondamment. Les bénédictions que nous avons en Christ, d'un prix inestimable, insurpassable, assuré en celui qui a vaincu la mort, qui a traversé tous les cieux et qui est là la forme et l'expression parfaite concrète de ce que nous allons être tout à l'heure, lorsque selon ce pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses, va transformer notre corps d'abaissement en la conformité du corps de sa gloire, si tu me bénissais [00:54:02] abondamment, si tu étendais mes limites, que Dieu nous accorde la grâce de les étendre, de saisir toujours plus l'homme intérieur fortifié par son esprit afin que vous soyez capables de comprendre avec tous les seins, quelle est la longueur, de quoi s'agit-il, sans doute, de tout le propos de Dieu, la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. Y a-t-il domaine, y a-t-il acquisition plus précieuse que ses limites que Dieu veut élargir devant nous sans doute un vase bien faible bien limité, mais rempli de cette plénitude de Dieu si tu étendais mes limites si ta main était avec moi [00:55:02] selon que la bonne main de notre Dieu était avec nous, dirait Zdrav et les premiers croyants persécutés au jour d'Étienne s'en sont allés parmi les nations ont prêché l'évangile et voilà qu'une assemblée, la première assemblée zonquie a trouvé naissance par le moyen de cette prédication, et il est dit de ces premiers croyants qui étaient chassés de Judée, dont on a des princes dans la persécution, mais la main du Seigneur était avec eux si ta main était avec moi, si tu me mettais à l'abri du mal, en sorte que je fusse sans douleur si tu me mettais à l'abri du mal quelle prière opportune je ne fais pas la demande, dit le Seigneur, que tu les ôtes du monde, mais que tu les gardes du mal y a-t-il, homme quelqu'un plus malheureux que le croyant, qui hélas s'est laissé aller dans quelques mâles, sans qu'il [00:56:02] l'ait jugé, sans qu'il l'ait abandonné ne jouissant plus, ni de la terre, ne jouissant pas de la terre, ce n'est pas son domaine ne jouissant plus du ciel Seigneur, dans sa prière prie pour les siens je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient gardés du mal et s'il en est ainsi, rendu attentif à cet enseignement si précieux du Seigneur, s'il en est ainsi Seigneur intervient nous serons gardés dans notre chemin de chute, hélas de tout ce qui nous écarte du chemin dans lequel nous pouvons être heureux et notre rassemblement, alors nous serons heureux dans notre âme individuellement et notre rassemblement autour de lui, et que la grâce du Seigneur, s'il nous l'accorde qu'il en soit ainsi demain, nous serons alors heureux tous ensemble autour de lui, anticipant ce que nous allons connaître bientôt en plénitude, dans la gloire dans laquelle [00:57:02] il veut nous introduire

audioteaching.org, généré le 20.04.2024